

## COMPTES RENDUS DE LECTURE

***Constantine: une ville, des héritages.* Fatima-Zohra GUECHI (dir.), Constantine, Média Plus, ISBN : 9961-922-14-X, 2004, 231 p.**

Pour celui qui connaît la métropole régionale de l'Est algérien, caractérisée par différentes facettes originales parmi lesquelles un site géographique à la fois spectaculaire et contraignant, une histoire millénaire, des populations de divers horizons, une fragmentation récente de son bâti, une imbrication acceptée du centre-ville et de la médina, une médina en voie de dégradation... Constantine mérite toute une collection de livres spécialisés et de vulgarisation.

L'ouvrage introduit par F.Z. Guechi, a d'abord l'avantage d'exister, ensuite il donne une vue d'ensemble sur l'histoire et la vie de la ville, enfin il tente de restituer à la société une partie des connaissances produites sur la ville par des universitaires locaux. En définitive, nous avons là une approche plurielle de diverses disciplines des sciences sociales, même si sur les neuf contributions exposées dans cet utile ouvrage, quatre émanent d'historiens, trois d'architectes urbanistes, une de géographe et une de linguiste... C'est dire là, la place primordiale accordée à l'histoire de cette ville, doublement millénaire, avec tout de même un accent assez accusé portant sur la période coloniale (sept articles), probablement la mieux dotée en sources archivistiques, un article sur l'Antiquité et un autre sur la période ottomane ; ce qui donne là, un déséquilibre frustrant à la structuration de l'ouvrage. Mais, ce seraient certainement dans ce contexte, les résultats de recherches menées localement car la plupart des textes présentés est issue, directement ou indirectement, de travaux de post-graduation en histoire, en urbanisme, en littérature, et en géographie et aménagement, soutenus à l'université Mentouri de Constantine ; et ceci, même si, il est vrai, le financement de projets par les Programmes nationaux de recherche a permis la constitution d'équipes multidisciplinaires, pratique avantageuse pour la recherche scientifique.

*« Ville millénaire et riche d'héritages matériels et immatériels..., Le Rocher qui portait toute la ville jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle reste unique et constitue à lui seul le premier, le plus ancien et le plus pérenne des héritages que la nature nous ait légué et qui porte aussi les empreintes*

*des hommes qui ont vécu dans la cité antique* » relève en introduction F.Z. Guechi. En ce sens, trois approches sont soumises au lecteur pour l'étude des noms, des institutions de gestion et de l'espace bâti. Même si « *la réalité urbaine reste très mal connue* », Y. Aibèche s'intéresse à l'onomastique de la cité numide, de Cirta à Constantine, tout en recadrant les facteurs favorables à sa permanence et écrit « *ainsi, la géographie avait dès le départ influencé et défini la stratégie et la force d'une ville qui allait être imprenable* ». Le passé de la ville est revisité à travers les travaux d'illustres historiens tels que Gsell, Masqueray, Berthier, Mercier, Camps... Convulsions politiques et conflits guerriers autour de la capitale numide ont permis à la cité de bénéficier d'un intérêt très particulier de la part de l'Empereur Constantin, prenant ainsi le nom de Constantine...

Dans le même champ, l'occupation coloniale du pays a occasionné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une sorte de normalisation des patronymes de familles constantinoises, opération mise en œuvre en vue de mieux identifier et contrôler les populations. A la différence des « *registres de la mahkama malékite de Constantine (qui) se distinguent par l'homogénéité dans les modes d'écriture* », dans une étude fouillée, F.Z. Guechi relève que l'affectation de noms à des familles citadines par l'état-civil apparaît bien discutable en raison de qualificatifs associés aux patronymes liés à un surnom, à une région, à une tribu, à un métier, au genre, aux statuts sociaux... Dans le même cheminement et à travers une étude de cas, Y. Zemouli montre « *les aléas de l'enregistrement des noms et de l'application de la Loi portant sur l'état-civil* ».

En élargissant l'espace d'analyse au département de Constantine du début du XX<sup>e</sup> siècle, K. Benhassine se penche sur l'utilisation judicieuse de la Loi de 1901 portant sur les associations par la population européenne qui tenait à la fois, à attirer des immigrants européens en Algérie et consolider au sein des villes de l'Est (Constantine, Bône, Philippeville, Sétif, Bordj Bou Arréridj, Guelma, Souk Ahras, Bougie, Batna...) des sortes de lobbies régionalistes, plus ou moins puissants, auprès des autorités coloniales. Ainsi, « *fondées et contrôlées par des Européens ayant le même pays d'origine, ces associations s'adressent à la communauté pour laquelle elles sont conçues, dans le but de rétablir les contacts et de maintenir les liens sentimentaux avec la province natale* ».

Durant le même siècle (1845-1894) et dans le registre de la littérature française, N. Benachour nous expose une sorte de synthèse, portant sur des récits autour de la perception de Constantine par les romanciers français (Gautier, Maupassant, Fromentin, Flaubert, Dumas père...).

Entre les passages décrivant le paysage exceptionnel du site de la ville et l'observation de la société locale, ressort une forme d'approche ethnographique qui souligne les « *conditions d'existence misérable des populations autochtones* » ; la description de la réalité historique de cette époque de la société autochtone au contact de la civilisation européenne est perçue différemment selon les positionnements personnels de ces intellectuels. En effet, ceux-ci balancent entre l'admiration exotique de la population (femmes juives, petites filles arabes, rues grouillantes de la médina...), l'hommage rendu aux grands hommes de l'histoire locale (Jugurtha), la résistance des habitants lors de l'occupation coloniale de la cité et les conséquences néfastes de cette colonisation. Dans cet ordre d'idées, l'auteur fait remarquer que les « *œuvres conçues après le voyage constantinois de leurs auteurs, ainsi que les récits de voyage dans leur globalité (Le Véloce, Heures d'Afrique, Voyage pittoresque en Algérie, Au soleil etc.) constituent un héritage culturel pour Constantine et pour la connaissance plurielle de la ville* ».

Second volet de l'ouvrage, l'analyse de l'espace bâti de la ville est saisie par G. Meskaldji, géographe, à travers la dualité urbaine choisie par les décideurs coloniaux en raison même du site naturel de Constantine, en surimposant à la médina la configuration d'une ville neuve européenne. Cette restructuration urbaine a certes donné lieu à des démolitions de constructions ; mais, elle a aussi occasionné une série de percements d'artères qui ont fini par donner forme à un centre-ville européen, plus ou moins imbriqué dans la médina, un peu à l'image de Tlemcen d'ailleurs. Tout cet aménagement a été fait « *à la faveur de l'Ordonnance du 9 juin 1844 qui stipule le partage de la ville en deux entités : la partie haute est concédée aux Européens tandis que la partie basse est réservée aux Indigènes* ». Contrairement à la structure de plan de la médina, « *les principes de l'urbanisme haussmannien qui se mettent en place en France se retrouvent au niveau de la nouvelle ville : c'est le triomphe de l'îlot, la rue, la place...* » ; par ailleurs, l'auteur prétend que « *plus que la ligne de partage de 1844, c'est la rue Nationale qui défigure le vieux Constantine, et accentue son aspect hybride. Le résultat de l'ensemble de ces opérations est l'apparition d'un nouveau paysage urbain caractérisé par la dualité à tous les niveaux* ». C'est dire par là, toutes les modifications apportées localement à l'espace public et par voie de conséquence, à l'introduction de nouvelles formes de l'activité économique. Cette mutation du paysage urbain constantinois s'est accompagnée logiquement d'une recherche de contrôle de l'espace et de la population et ceci, grâce à la localisation d'édifices abritant à la fois des institutions civiles de gestion administrative et des établissements

militaires judicieusement implantés du sein des tissus urbains de la ville de Constantine ; les raisons de ce quadrillage de l'espace sont principalement liées à des fonctions de sécurité, de contrôle et de gestion territoriale. Progressivement, ont été réalisées toutes les structures administratives qui ont donné à Constantine le statut de chef-lieu du département de tout l'Est algérien. A l'échelle de la cité, l'aire centrale située autour de La Brèche s'est imposée au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme le véritable centre-ville - sorte d'hyper centre dirait-on aujourd'hui - qui concentre encore en 2007, bien des institutions administratives (Assemblée populaire communale, Palais de justice, Hôtel des postes, Archives de la wilaya...), des structures culturelles (Théâtre régional de Constantine, Cinémathèque, Palais de la Culture El Khalifa, Médersa...), des activités de banques et d'assurances... et dont la forte centralité est encore de mise aujourd'hui.

En regardant bien la configuration de l'espace précolonial, La Brèche est l'unique lieu par lequel l'armée française pouvait s'introduire pour occuper la cité en 1837. Lieu de rupture, puis de passage, enfin de centralité urbaine, La Brèche est devenue après l'indépendance du pays l'espace physique de rencontre, de stationnement, de sociabilité et de déambulation quotidienne des citadins et des produits de l'exode rural. Z. Meghoun-Driss qui en décrit l'évolution urbanistique du paysage bâti de la ville sous les différents régimes politiques (Seconde République [1848-1852], régime militaire du Second Empire [1852-1870], régime de gestion civile de la Troisième république [1870-1914], début du XX<sup>e</sup> siècle...) se penche sur les multiples monuments édifiés, reproduits dans le texte sous forme de plans et de photos d'époque. Après 1962, l'espace de La Brèche est demeuré le centre-ville de Constantine, même s'il avait connu quelques délocalisations d'équipements administratifs, des réaménagements successifs du square de la République, la destruction de l'espace culturel du Colisée en 1976... Espace physiquement peu étendu, La Brèche est encore en 2007, le lieu de congestionnement de la circulation automobile et de concentration humaine ; des aménagements (souterrains...) devant assurer la fluidité des déplacements sont régulièrement réalisés.

Au nord-ouest de La Brèche, se situe l'Hôtel de ville de Constantine, monument imposant dont la présentation est faite, à partir des archives locales, par B. Belabed-Sahraoui qui se penche sur cet « *exemple de l'architecture française d'initiative officielle, en Algérie* ». Cet exposé repose sur trois idées développées dans le texte : l'installation provisoire de la municipalité, la réalisation de l'édifice et la place accordée à l'ornementation. Voulu comme un monument digne de Constantine,

l'édification de l'Hôtel de ville était toutefois concurrencée par la construction du Théâtre et du Lycée, et par quelques contraintes réelles (implantation, assise foncière, financement...). L'approche spatiale et architecturale est parfaitement illustrée. Ce monument qui symbolise la puissance politique et culturelle française est admirablement mis en valeur par la qualité des matériaux utilisés, sa décoration, son illumination, son aménagement extérieur...

Quant au dernier monument présenté, en l'occurrence le Palais du Bey, il se rapporte à la période ottomane, parent pauvre des études historiques en Algérie. Il nous faut néanmoins souligner que sa restauration, entamée en 1989, n'est pas encore terminée en 2007 ! C'est dire là, les réticences observées en Algérie quand il s'agit de la préservation du patrimoine matériel et immatériel ; mais, là, c'est une autre histoire.

Somme toute, l'ouvrage reste d'une lecture facile, doté d'une bibliographie puisée dans les différents mémoires universitaires, même si quelques textes sont parsemés de digressions qui déroutent le lecteur et versent parfois dans une autosatisfaction injustifiée dans toute recherche scientifique. L'édition de cet ouvrage est probablement là, une des formes les plus utiles de la restitution à la société de savoirs universitaires. L'attente d'un second ouvrage annoncé devrait en principe être élargi à d'autres disciplines des sciences sociales (sociologie, anthropologie, démographie, économie, psychologie...). C'est sûrement là une expérience d'écriture sur la Ville qui mérite d'être généralisée à bien d'autres cités.

**Abed BENDJELID**

***Constantine, ville paysage.* CAMUSET Armand, DJAORAKITINE Irène, MONDESERT Marie, Encadrés par CLEMENT Gilles, paysagiste, DPLG. 140 p., Atelier pédagogique 2003-04, Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles**

Cet ouvrage est le résultat d'un travail réalisé dans le cadre d'un atelier qui avait pour objectif d'imaginer des projets paysagers pour Constantine. Les auteurs partent d'un constat, une ville dotée d'un site remarquable ; les nombreux lieux historiques ou stratégiques sont les lieux forts d'un point de vue paysager. A partir de cette idée que « *Constantine est une ville paysage* », le choix va se porter sur des sites prestigieux que les auteurs abordent en effectuant des « *zooms* » sur la base de photographies aériennes.

- Les carrières du pont Sidi M'cid
- La sortie des Gorges du Rhummel
- La Brèche
- Les terrasses des Gorges
- Le pont du Diable
- La confluence
- La ZHUN « La Baleine »

La démarche consiste à examiner ces sites (localisation, plans, photos aériennes, esquisses...). Leur présentation se fait à partir de questionnements qu'ils suscitent tour à tour différemment autour des problématiques suivantes : le rapport ambigu de Constantine avec son oued, le Rhummel, un oued aux multiples facettes ; le réel problème de relation et de cohabitation avec ses habitants : marginalité, berges inondées de déchets...

Le travail se présente en trois parties distinctes et intitulées de la manière suivante :

La première partie présente les principales problématiques rencontrées : des questionnements suscités à partir d'observations sur la ville paysage et autour du Rhummel. Pour les auteurs, il s'agit de dégager des thèmes porteurs de problèmes qui perturbent la ville paysage : l'habitat spontané, l'espace public, les déchets et la rupture urbaine.

Dans la deuxième partie, la nécessité du Rhummel pour une identité contemporaine de Constantine : Essence, identité aboutit à « *ouvrir le centre-ville vers l'oued, travailler avec le paradoxe pour faire de cet élément naturel instable un vecteur capable de fédérer la ville* ». L'originalité a été de porter un regard (à juste titre un nouveau regard sur la Médina et la ville !) non pas sur les ponts qui font le lien avec les différents lieux et l'environnement de la ville, mais bien sur les gorges du Rhummel et ses berges. L'esquisse qui s'ensuit tente de valoriser les différents sites. Prendre conscience de la richesse que représente la vieille ville. Attirer l'attention... Regarder la Médina, contempler, observer, s'asseoir tranquillement, à l'abri de la circulation, se retrouver, se faire photographier devant la vieille Souika, jouer aux cartes ou aux dames, descendre un peu en contrebas sur des terrasses plus ombragées... apercevoir les anciens bains, observer des oiseaux... cinéma en plein air,... concert de malouf... Ces invitations ne sauraient voir le jour si elles ne sont pas accompagnées par des actions d'aménagement ou de réaménagement, d'assainissement, même audacieuses (comme par exemple pour le nettoyage des berges qui suppose une initiation à l'alpinisme...).

Les propositions des auteurs ont visé à :

- Décongestionner et dilater le centre-ville en facilitant les accès au boulevard Kerker.
- Etirer le centre en créant des accès vers le Rhummel et le secteur Université-Stade-Gare routière.
- Travailler des circulations douces, confortables et praticables par tous. Réhabiliter le quartier spontané du Bardo, construire de nouveaux logements sous la forme d'un habitat individuel limité en hauteur, en partie auto construit.

Il s'agit là d'une zone naturelle à gérer au fil d'une liaison lente et souple, en respectant le lit majeur du Rhummel, en fluidifiant l'étirement du centre-ville vers le sud. Par ailleurs, une prise en compte intégrante des nouvelles populations, de leurs pratiques, de leurs modes d'installation s'impose, dans un processus de valorisation et de fréquentation des berges. Ce qui ne manquera pas de générer une nouvelle notion de l'espace public.

Des images, des perspectives, transportent le lecteur vers des lieux redéfinis, redessinés re-imaginés comme pour mieux le convaincre du bien fondé de l'objectif « *se nourrir de l'élément fondateur et fédérateur de la ville pour lui donner une identité contemporaine* ».

Aussi, le projet est-il présenté dans une troisième partie qui s'intitule : La vallée intérieure : le Rhummel au centre de la ville.

Après avoir au préalable défini les objectifs et planté le décor en posant les questions sur les différents scénarii : qui, quoi, comment ? Dans cette partie, les auteurs convoquent les habitants de la ville dans des mises en scène futuristes (des esquisses ou photomontages) de ce que pourrait être l'environnement du Rhummel. Tout un programme qui donne à cette ville de nouvelles raisons de l'aimer.

**Khedidja ADEL**